

***L'Art de perdre* d'Alice Zeniter**

3^e : Agir dans la cité : individu et pouvoir



Fiche pédagogique réalisée par Fanny-May Gilly,
professeure certifiée de lettres modernes

8,90 euros

Collection : Littérature



Le mot du professeur

Alice Zeniter nous conte le parcours d'une famille traversée par la grande histoire, celle de la colonisation, de la décolonisation et de la guerre d'Algérie. Pour une fois, il ne s'agit pas du récit des vainqueurs mais de celui des vaincus, des perdants, des harkis, et de celui de leurs descendants et descendantes. Grâce aux différents personnages qui naissent, grandissent et évoluent au fur et à mesure de la lecture, nous traversons le xx^e siècle, la France et l'Algérie, pour nous retrouver chaque fois face à la question du choix et des conséquences de celui-ci. Par le biais de la fiction, ce roman aborde frontalement et sans manichéisme des sujets qui innervent notre quotidien et celui de nos élèves.

Problématique

En quoi le parcours des personnages de *L'Art de perdre* donne-t-il un éclairage nouveau aux événements historiques qui le jalonnent ?

I. Entrée dans l'œuvre – Fiche élève

L'auteure : Alice Zeniter

Née en 1986 à Clamart, Alice Zeniter est romancière, traductrice et dramaturge. Son père est d'origine algérienne et sa mère d'origine française. Elle passe sa jeunesse dans la Sarthe et suit la majeure partie de son cursus scolaire à Alençon, en Basse-Normandie. Étudiante à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris, elle est par la suite chargée d'enseignement à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle a également vécu plusieurs années en Hongrie, où elle enseignait le français. Lors de ce séjour, elle a été l'assistante à la mise en scène d'Arpad Schilling, de la compagnie théâtrale Kreatakor. Elle a ensuite participé à la mise en scène de plusieurs spectacles pour la compagnie théâtrale Pandora et est engagée comme dramaturge pour la compagnie Kobal't. Elle a travaillé avec l'actrice Chloé Chevalier, le chorégraphe Orin Camus et, depuis 2020, elle est artiste associée à la Comédie de Valence. Elle y a monté son premier « seule-en-scène », qu'elle a publié sous le titre *Je suis une fille sans histoire*, court essai déconstruisant le modèle du héros.

À seize ans, Alice Zeniter publie son premier roman, *Deux moins un égal zéro*. Son second roman, *Jusque dans nos bras*, est paru en 2010. Elle est également l'auteure de *Sombre dimanche* (2013), *Juste avant l'oubli* (2015) et de *L'Art de perdre* (2017), qui a reçu de nombreux prix littéraires, dont le Goncourt des lycéens. Ce livre l'a fait connaître du grand public et l'a inscrite dans le paysage littéraire français. Il marque aussi la fin d'un premier cycle d'écriture qui lui a permis de déployer un arc narratif complexe, retraçant la trajectoire d'une petite-fille de harkis et le destin d'une famille originaire d'Algérie qui a dû fuir son pays en 1962.

Contexte historique

La guerre d'Algérie n'a pas opposé deux États mais deux entités : d'une part, les nationalistes algériens représentés par le FLN (Front de libération nationale), d'autre part, la France et ses soutiens en Algérie, dont des Algériens pro-français. Ainsi, la guerre d'Algérie est à la fois une guerre de décolonisation, un conflit politique et une guerre civile.

Les causes de cette guerre sont multiples. À l'échelle mondiale, un mouvement de décolonisation force les empires coloniaux à accorder l'indépendance à leurs colonies. Pour ce qui est de l'échelle nationale, les tensions grandissent au sein de la population en Algérie. En effet, les colons européens, aussi appelés pieds-noirs, installés depuis plusieurs générations en Algérie, contrôlent la grande majorité des terres et des usines dans lesquelles travaillent la quasi-totalité des Algériens. Ces derniers sont donc beaucoup plus pauvres que les colons. Un système juridique et politique inégalitaire règne également, favorisant les pieds-noirs au détriment des Algériens et s'ajoutant au sentiment d'injustice de la population algérienne. En France, l'Algérie est perçue comme un fardeau économique, pesant lourd sur les impôts.

Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954, aussi nommée la « Toussaint Rouge », des nationalistes algériens entrent en scène : plus de trente attentats sont commis cette nuit-là. Dans une déclaration radiophonique émise depuis Tunis, soixante-dix sont

revendiqués, et la création du FNL est annoncée. Les troubles se limitent un temps à la région du Nord-Constantinois, laissant le reste du pays dans un calme relatif. Avec les massacres du Constantinois du 20 et 26 août 1955, le conflit change radicalement : des civils, européens comme musulmans, adultes comme enfants, sont massacrés par le FNL. La riposte des autorités, qui, de manière démesurée, bombarde les lieux et les populations qui s'y trouvent, ne fait qu'envenimer le conflit. Le pays entier bascule dans une guerre sanglante, marquée par la cruauté des deux camps.

Dans ce contexte, la France est déstabilisée sur le plan politique. En 1958, l'Assemblée nationale octroie des pouvoirs spéciaux à Charles de Gaulle, considéré comme le seul capable de résoudre la crise. Le 4 juin 1958, il prononce un discours, désormais célèbre, et qui commence par ces mots : « Je vous ai compris. » Les pieds-noirs et alliés des Français interprètent ce discours comme une déclaration de soutien sans faille à leur cause. L'année 1958 est également une année charnière, car elle marque la fin de la IV^e République et la création de la V^e, officialisée par la nouvelle Constitution. Peu de temps après, Charles de Gaulle, qui devient président de la République, reconnaît le droit à l'autodétermination du peuple algérien. Malgré cela, les violences se poursuivent et des attentats ont lieu sur le territoire métropolitain.

En 1961, de Gaulle organise un référendum sur l'autodétermination de l'Algérie en métropole, où 75 % des Français se prononcent en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Ce résultat pousse des partisans de l'Algérie française, dont de nombreux généraux de l'armée, à fonder le 11 février 1961 l'OAS (Organisation de l'armée secrète), un groupe terroriste et clandestin. Cette organisation, dont le slogan est « L'Algérie est française et le restera », lutte pour garder une présence française en Algérie. Le 21 avril 1961, l'OAS organise le « putsch des généraux », parfois appelé aussi putsch d'Alger, une tentative de coup d'État. Le putsch dure six jours durant lesquels les insurgés de l'OAS prennent la ville d'Alger. Devant la débandade finale de leurs soldats, les généraux finissent par capituler et sont lourdement sanctionnés par l'armée française.

La guerre d'Algérie se termine le 18 mars 1962 avec la signature des accords d'Évian, où un cessez-le-feu est promulgué entre le gouvernement français et le gouvernement provisoire de la République algérienne. Ces accords mettent fin à une guerre qui aura duré précisément sept ans et cinq mois. Ils ne signent pas entièrement la fin des violences : les exactions de l'OAS, hostile au cessez-le-feu, se poursuivent jusqu'en mai 1962, avec un attentat au camion piégé qui fait 110 morts. L'OAS tire également sur les populations, européennes comme algériennes, et sur les secours qui tentent de venir en aide aux blessés de l'attentat.

Par la suite, des lois d'amnistie sont signées en France et en Algérie. Entre 500 000 et 1 million de victimes sont à déplorer.

La gestion et la mémoire de cette guerre ont été, et restent encore aujourd'hui, un point épineux. En 1958, l'ONU (Organisation des nations unies) n'a pas reconnu le conflit comme une guerre, car la France, membre du Conseil de sécurité de l'ONU, a utilisé son droit de veto, désignant le conflit comme « un problème interne ». Ce n'est qu'en 1999 que le président Jacques Chirac utilise le mot de « guerre » pour qualifier ce conflit, et encore plus

tard, en 2016, que le président François Hollande reconnaît les responsabilités du régime français dans l'abandon des harkis. Entre 55 000 et 75 000 harkis avaient en effet été laissés en Algérie, où la plupart ont été victimes de représailles, tandis que les autres sont arrivés en France dans des conditions inhumaines.

Analyse de la première de couverture

La première de couverture est un détail du tableau *Surpris ! ou Tigre dans une tempête tropicale* du Douanier Rousseau (Henri Rousseau, 1844-1910). Il s'agit d'une peinture à l'huile réalisée en 1891 et exposée au Salon des indépendants la même année. Grâce à cette manifestation artistique, l'œuvre du Douanier Rousseau commencera à être reconnue par ses pairs. Henri Rousseau est un peintre autodidacte, c'est-à-dire qu'il s'est instruit lui-même, et il est considéré comme l'un des chefs de file de l'art naïf en France. Cette peinture est son premier tableau sur le thème de la jungle. Comme on peut le constater, l'exotisme du Douanier Rousseau est à la fois imaginaire et stylisé. Il trouve son inspiration dans ses promenades au Jardin d'Acclimatation et au Jardin des Plantes. Dans ce tableau, le tigre est au premier plan, dissimulé dans les hautes herbes ; on ne sait pas s'il cherche à échapper à la tempête où s'il s'apprête à bondir sur un explorateur. Ici, comme dans le texte d'Alice Zeniter, la question du choix se pose. Le tigre est à la fois dominant et dominé, le prédateur et la proie, un animal féroce avec des failles, à l'image du personnage d'Ali dans *L'Art de perdre*.

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

« Prologue et première partie : L'Algérie de papa », pages 7 à 189

- 1/ Quelles sont les exactions du FNL et de l'armée française ? Quel choix va faire Ali ? Pourquoi ?
- 2/ Que mettent en place et promettent les accords d'Évian ? Que pense Naïma de ces accords ? Pourquoi ?
- 3/ Quels personnages décident de quitter l'Algérie ? Pour quelles raisons ? Quels personnages décident de rester en Algérie ? Pour quelles raisons ?

« Deuxième partie : La France froide », pages 191 à 423

- 4/ Quels sont les différents endroits où ont vécu Ali et sa famille ? Comment sont décrits ces endroits ?
- 5/ Dans cette partie, plusieurs passages mettent en scène des situations où les personnages ont fait face à des réactions ou à des propos racistes. Listez-les et distinguez les réactions d'Ali et Hamid.
- 6/ Comment Hamid rencontre-t-il Clarisse ? Quelles difficultés vont-ils devoir surmonter pour être ensemble ?

« Troisième partie : Paris est une fête », pages 425 à 604

- 7/ Quelles études a fait Naïma ? Quel est son travail ? Que pouvez-vous dire de son parcours ?
- 8/ Pour quelles raisons Naïma se rend-elle en Algérie ? Comment prépare-t-elle son voyage ? Quelles sont ses craintes ?
- 9/ Comment se passent les retrouvailles entre Naïma et sa famille en Algérie, puis en France ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

« Prologue et première partie : L'Algérie de papa », pages 7 à 189

1/

Les exactions du FLN sont :	Les exactions de l'armée française sont :
– Les attaques du 1^{er} novembre 1954 (page 46). – L'embuscade de Palestro (page 97). – L'attentat à Alger (page 110). – L'assassinat d'Akli (page 119).	– L'enlèvement d'Hamza (page 103). – L'assassinat de la mère de Youcef et de Rafik (page 144). – L'assassinat du Loup de Tablat (page 147).

Ali est un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale. Il connaît déjà les horreurs de la guerre. Il décide de ne pas soutenir le FLN, car il trouve que cette armée n'est pas assez organisée et structurée, mais l'assassinat du vieil Akli va le convaincre de coopérer avec l'armée française en échange de sa protection.

2/ Les accords d'Évian sont à l'origine :

- D'un accord de cessez-le-feu entre l'armée française et le FLN.
- De la mise en place d'un référendum sur l'autodétermination.
- De la reconnaissance du FLN comme un parti politique.
- De la protection des harkis et des pieds-noirs.
- De l'exploitation par la France des mines, hydrocarbures, sites militaires...

Dans le roman, il est dit que « Naïma établit des accords le résumé suivant, sur un document Word, à grand renfort de coupes et d'italiques » (page 160). Les parties qui l'intéressent sont celles qui concernent la protection des civils algériens et français qui, dans les deux cas, ne peuvent pas être condamnés pour des actions commises avant la proclamation du cessez-le-feu et peuvent pas être contraints de quitter le territoire. Malheureusement, personne ne sera protégé par les accords d'Évian. Une grande partie des Algériens qui ont coopéré avec l'État français et des Français vivant en Algérie seront obligés de partir pour assurer leur sécurité.

3/

Les personnages qui décident de quitter l'Algérie sont :	Les personnages qui décident de rester en Algérie sont :
– Ali et sa famille, car ils ont été menacés par le FLN. – Claude et sa famille, car ils ne croient pas aux accords d'Évian. – Les militaires français.	– Le frère d'Ali, Hamza, pour continuer à s'occuper des terres. – Le frère d'Ali, Djamel, car il a été enlevé par le FLN. – Les deux premières filles d'Ali, car elles sont déjà mariées. – Les membres de l'OAS.

« Deuxième partie : La France froide », pages 191 à 423

4/ Les différents endroits où ont vécu Ali et sa famille sont :

- Le camp de Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales (page 196).
- Le camp de Jouques, en Provence (page 225).
- Les logements HLM de la ville de Flers, en Normandie (page 253).

Les conditions de vie pour la famille d'Ali s'améliorent progressivement, mais l'ensemble de ces logements sont destinés aux harkis et il n'y a pas de mixité sociale. Par ailleurs, ces logements sont situés en périphérie des centres urbains.

5/

Pour Ali :	Pour Hamid :
– L'altercation au bar où le serveur refuse de servir Ali (page 241).	– L'altercation entre Hamid et son professeur d'anglais (page 312). – Les propos des cousins de Gilles (page 329). – La bagarre lors du bal de la Saint-Jean (page 337). – L'altercation entre Hamid et le cafetier Kabyle à Paris (page 348).

Ali et Hamid font face à de nombreux propos ou réactions racistes, qui vont du racisme ordinaire à des insultes ou des violences physiques. On note que, contrairement à Ali, Hamid se défend systématiquement, verbalement ou physiquement selon les situations.

6/ Hamid et Clarisse se rencontrent dans une fête organisée par des étudiants des Beaux-Arts. Hamid aide Clarisse à s'extirper d'une conversation déplaisante avec un jeune homme. À l'issue de cette soirée, ils ne vont plus se quitter mais vont devoir faire face à de nombreuses embûches : le silence d'Hamid sur sa famille et son passé (page 398) et les a priori de leurs familles respectives (page 405-415).

« Troisième partie : Paris est une fête », pages 425 à 604

7/ Naïma a fait des études d'histoire de l'art à l'université pendant cinq ans. Dans le roman, elle travaille dans une galerie parisienne d'art contemporain où elle organise des expositions. Naïma compare son parcours à celui de son supérieur et amant, Christophe, et elle se rend compte qu'ils n'ont pas eu la même éducation, le même accès à la culture et les mêmes chances (page 442).

8/ Naïma se rend en Algérie car elle prépare une exposition autour de l'œuvre de l'artiste Lalla. Pendant son voyage, elle doit rencontrer plusieurs proches de l'artiste et récupérer auprès d'eux des œuvres uniques réalisés par le peintre. En discutant avec ce dernier, elle comprend qu'elle ne connaît rien de l'histoire de l'Algérie et décide d'interroger son père qui reste muet (page 481). Elle finit donc par faire des recherches elle-même pour en savoir plus et découvrir l'histoire de sa famille (page 495). Naïma craint de ne pas pouvoir aller en Algérie : en se documentant, elle comprend que les descendants et descendantes d'harkis sont sur des listes noires (page 491) et ne peuvent pas se rendre en Algérie. Elle lit aussi

plusieurs faits divers qui racontent des exactions commises contre des descendants d'harkis retournés en Algérie (page 503).

9/ Naïma décide de se rendre dans sa famille même si cette partie de Kabylie, aux mains des intégristes, est dorénavant déconseillée aux touristes. Elle finit par retrouver les descendants de Rachida et d'Hamza, le frère d'Ali. Ce dernier craint qu'elle ne vienne récupérer la maison et les terres qui appartenaient à Ali (page 577). À son retour en France, Naïma montre à sa grand-mère et à ses oncles et tantes les différentes photos qu'elle a prises durant son séjour. Son père est absent. Naïma propose à sa grand-mère de l'emmener en Algérie, mais celle-ci refuse. Yema se rend compte qu'elle n'est plus chez elle (page 600).

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1 : Les doutes d'Ali

Point de langue : Le discours indirect libre

Le discours indirect libre est un mélange entre le discours direct et le discours indirect. Il n'est pas nécessaire de mettre un verbe de parole pour introduire le discours indirect libre. Comme le discours direct, il conserve différentes marques d'oralité, les types de phrases ainsi que les mots réellement prononcés par le personnage. En revanche, comme dans le discours indirect, il n'y a plus de guillemets ou de tirets, on utilise la troisième personne du singulier ou du pluriel et les temps du récit. Grâce au discours indirect libre, nous avons accès aux pensées des personnages.

Comment cet extrait parvient-il à nous faire comprendre les doutes d'Ali face au FLN ?

Livre page 83, de « Ali ne rentre pas se coucher au côté de Yema » à la page 85 « Il a déjà donné. » Numérotez les lignes de cinq en cinq. Pour chaque extrait, un blanc compte pour une ligne.

Quelques mots pour commencer :

- « anisette » (l. 3) : liqueur d'anis.
- « FLN » (l. 16) : Front de libération nationale. Fondé en 1954 après le rassemblement des mouvements nationalistes algériens, il mène la lutte en faveur de l'indépendance de l'Algérie contre l'empire colonial français.
- « sten » (l. 20) : pistolet-mitrailleur.
- « pétoire » (l. 28) : fusil en mauvais état, registre familier.

La mise en scène du FLN

- 1/ Quand les hommes du FLN sont-ils venus au village d'Ali ?
- 2/ Qu'a-t-il été demandé aux villageois ? Comment ont-ils réagi ?
- 3/ Comment pouvez-vous expliquer la différence de jugement d'Ali et d'Hamza sur les soldats du FLN ?

Les préparatifs de la guerre

- 4/ À quel animal est comparé le lieutenant ? À votre avis, pourquoi ?
- 5/ Relevez le champ lexical des armes. Que pouvez-vous en déduire sur les moyens dont dispose le FLN ?
- 6/ Pourquoi le FLN ne déclenche-t-il pas la guerre tout de suite ?

Les doutes d'Ali

- 7/ Quel est le statut du narrateur et quel est le point de vue utilisé dans cet extrait ?
- 8/ Quels sont les doutes d'Ali ? Comment s'expriment-ils ?
- 9/ De quel côté veut se trouver Ali ? Pourquoi ?

Texte 2 : Un conflit intergénérationnel

Point de langue : les expansions du nom

Les expansions du nom précisent et enrichissent la signification d'un nom en apportant des informations. Il est possible de supprimer les expansions, le sens de la phrase reste compréhensible, mais il est moins précis. Il existe quatre types d'expansions du nom :

- L'épithète est un adjectif placé devant ou derrière le nom.
- L'apposition est séparée du nom auquel il se rapporte par une virgule.
- Le complément du nom est placé derrière le nom et introduit par une préposition.
- La proposition subordonnée relative est placée derrière le nom et introduite par un pronom relatif.

En quoi cet extrait met-il en exergue le conflit intergénérationnel qui oppose Hamid à ses parents ?

Livre page 372, de « Hamid ouvre l'enveloppe » à la page 374 « à sa mère et aux petits. »
Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

- « usufruit » (l. 21) : percevoir les revenus d'une terre agricole sans en être propriétaire.
- « rente » (l. 29) : argent reçu d'un bien que l'on possède.
- « métayer » (l. 58) : personne qui cultive une terre dont il n'est pas le propriétaire.
- « limbes » (l. 97) : lieu qui n'est pas défini.

Les principes de la révolution agraire

- 1/ Faites des recherches sur la révolution agraire et répondez aux questions suivantes : qui est à l'origine de cette réforme ? Quand et où a-t-elle lieu ?
- 2/ Quelles sont les deux demandes qui se trouvent dans cette lettre ?

La réaction d'Ali et Yema

- 3/ Quels sont les sentiments qui traversent Ali et Yema au moment de l'annonce ? Relevez le champ lexical des sentiments.
- 4/ Pourquoi ces champs sont-ils importants pour Yema et Ali ?
- 5/ Quel est le premier réflexe de Yema ? Dans la phrase suivante, relevez toutes les expansions du nom. Que pouvez-vous en déduire ?

Une scène de conflit intergénérationnel

- 6/ Quels sont les trois arguments qu'utilise Hamid pour essayer de convaincre ses parents ?
- 7/ Quelle est la réaction d'Ali face à la provocation d'Hamid ? Comment auriez-vous réagi à sa place ?
- 8/ Expliquez avec vos propres mots l'expression « *Li fat met*, c'est-à-dire : le passé est mort » (l. 97).

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 591, de « Lors du trajet vers le port d'Alger » à la page 594« ou d'un simple au revoir. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

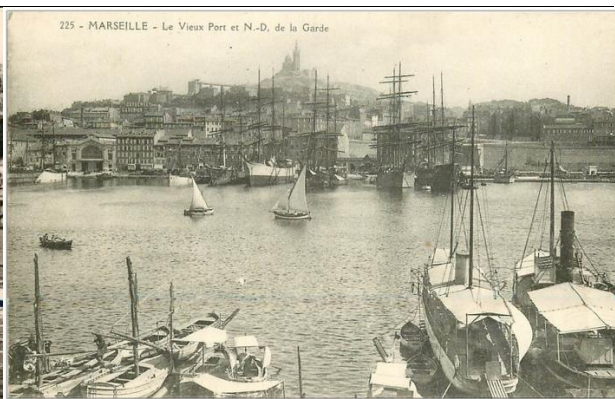
- « malingre » (l. 2) : mince, faible et fragile.
- « embardée » (l. 23) : écart réalisé par une voiture en train de rouler.
- « Elizabeth Bishop » (l. 39) : poétesse et femme de lettres américaine (1911-1979).
- « incongru » (l. 43) : quelque chose d'inattendu.

Compréhension et compétences d'interprétation (31 points)

1. Où se passe la scène ? Qui sont les personnages présents ? **(2 points)**
2. Quel est le statut du narrateur ? Quel est son point de vue ? Vous citerez deux extraits du texte pour justifier votre réponse. **(4 points)**
3. Que venait chercher Naïma en se rendant en Algérie ? **(2 points)**
4. Décrivez la composition du poème. Pourquoi ne rime-t-il pas ? Quel est le lien entre ce poème et le titre du roman ? **(5 points)**
5. Avec vos propres mots, essayez d'expliquer la phrase suivante : « Ce qu'on ne transmet pas, ça se perd, c'est tout » (l. 73-74). **(2 points)**
6. Ifren fait la différence entre deux catégories de personnes. Qui sont ces personnes et quelles sont leurs différences ? Vous citerez le texte pour justifier votre réponse. **(5 points)**
7. Est-ce que Naïma compte revenir en Algérie ? **(3 points)**
8. De quelle nature sont ces deux documents ? Où se situent-ils ? Décrivez-les et mettez en avant leurs points communs et leurs différences. **(8 points)**



Carte postale d'Alger, vue générale prise du port dans les années 1950 environ - <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5056272#0>



Carte postale de Marseille, du vieux port et de la basilique Notre-Dame de la Garde dans les années 1920 - <http://www.en-noir-et-blanc.com/ld-70-Marseille%20Vieux%20Port.html>

Grammaire et compétences linguistiques (19 points)

1. Analysez la formation du mot « soigneusement » (l. 10) et précisez sa nature. **(2 points)**

2. « [...] et même les sacs plastiques paraissent saluer d'un dernier mouvement le véhicule qui gagne la capitale » (l. 5-7)

Quelles sont la nature et la fonction du mot « qui » dans cette phrase ? **(2 points)**

3. Relevez les verbes au présent dans les phrases suivantes et donnez leur valeur. **(6 points)**

– « [...] le paysage malingre et souillé du bord de la route gagne cette dignité imperceptible des haies d'honneur [...]. » (l. 1-3)

– « [...] il faut étendre tes pertes : aux endroits, aux noms, au lieu où tu fis le projet d'aller [...]. » (l. 54-56).

– « Ne fais pas comme tous les Français qui rentrent au bled pour les vacances [...]. » (l. 77-79).

– « Mais comme il existe des états qui ne peuvent s'exprimer que par des énoncés contradictoires et simultanés. » (l. 104-106)

4. Réécrivez ce passage en commençant par « Celui dont je te parle... ». Vous ferez toutes les modifications nécessaires. **(9 points)**

« Tous ceux dont je te parle, ils n'ont pas vraiment le choix d'être tiraillés. Au moment où ils naissent, l'Algérie dit "Droit du sang : ils sont algériens". Et la France dit "Droit du sol : ils sont français". Alors eux, toute leur vie, ils ont le cul entre deux chaises et de manière très officielle. » (l. 93-98)

Rédaction (40 points)

Sujet 1

Imaginez le retour de Naïma en Algérie, ses raisons, les lieux et les personnes qu'elle retrouve. Votre texte rendra aussi compte des sentiments et des sensations qui la traversent lors de ce voyage.

Sujet 2

Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture à ses enfants ?

Vous développerez votre devoir et l'illustrerez par des exemples empruntés à vos lectures et visionnages de films, à vos expériences personnelles ainsi qu'à l'actualité.

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Texte 1 : Les doutes d'Ali

Comment cet extrait parvient-il à nous faire comprendre les doutes d'Ali face au FLN ?

Livre page 83, de « Ali ne rentre pas se coucher au côté de Yema » à la page 85 « Il a déjà donné. »

La mise en scène du FLN

1/ Les hommes du FLN sont venus en pleine nuit dans le village d'Ali.

2/ Les villageois ont juré et crié tous ensemble, ils ont fait allégeance au FLN et ont promis de l'aider dans leur entreprise d'indépendance. Ils ont été convaincus par la mise en scène du FLN et pensent que l'indépendance arrivera dans les prochains jours.

3/ Ali et Hamza n'ont pas le même regard sur cette mise en scène et sur les combattants du FLN : contrairement à Hamza, Ali a déjà participé à une guerre et a donc plus d'expérience que son frère.

Les préparatifs de la guerre

4/ Le lieutenant est comparé à un loup. Comme dans les meutes, il en est le chef et sait conduire ses hommes au combat.

5/ Le champ lexical des armes est le suivant : « fusils » (l. 17), « armes » (l. 18), « sten » (l. 20), « fusils de chasses » (l. 21), « pétoires de paysans » (l. 28-29), « munitions » (l. 30). D'après Ali, le FLN ne dispose pas d'assez d'armes : le seul fusil de chasse est utilisé par le lieutenant, les autres combattants n'ont que des moyens dérisoires comme le montre l'utilisation du registre familier.

6/ Le FLN est dans l'incapacité de déclencher la guerre pour des raisons pratiques : ils n'ont pas les armes, les munitions, les infrastructures et les moyens logistiques nécessaires pour accueillir l'ensemble des combattants.

Les doutes d'Ali

7/ Le statut du narrateur est extérieur à l'histoire, le pronom personnel « il » est en effet utilisé. Néanmoins, son point de vue est omniscient car il connaît le passé et les pensées des personnages d'Ali et d'Hamza : « Il n'a pas deviné, comme son frère aîné, qu'il s'agissait justement d'une mise en scène » (l. 1-72).

8/ Ali a des doutes quant à la capacité du FLN à déclencher un conflit armé contre l'État français. Ses doutes s'expriment grâce au discours indirect libre qui irrigue l'ensemble du texte et nous permet de connaître les sentiments et les pensées les plus intimes du personnage : « Il a peur. Il ne pensait pas qu'il vivrait suffisamment longtemps pour voir la

guerre se présenter de nouveau à sa porte. Il s'était dit, naïvement : à chaque génération la sienne » (l. 52-56).

9/ Ali veut se trouver du côté des gagnants. Il a déjà participé à une guerre et a fait de nombreux sacrifices. Il ne veut pas tout perdre et ne fait pas confiance aux combattants du FLN. Même si cela n'est pas explicite, son choix est déjà fait.

Texte 2 : Un conflit intergénérationnel

En quoi cet extrait met-il en exergue le conflit intergénérationnel qui oppose Hamid à ses parents ?

Livre page 372, de « Hamid ouvre l'enveloppe » à la page 374 « à sa mère et aux petits. »

Les principes de la révolution agraire

1/ Dans les années 1970, le gouvernement algérien procède à une large réforme agraire fondée sur la redistribution des terres. Il met sur pied un système de coopératives de villages regroupant les paysans autour d'un mode de production socialiste.

2/ Les deux demandes qui se trouvent dans cette lettre concernent les terres d'Ali : il doit en céder une partie à son frère qui les cultive et doit également renoncer à une autre, qui appartiendra à l'État en vue d'une redistribution.

La réaction d'Ali et Yema

3/ Les sentiments qui traversent Ali et Yami sont la stupeur (« se décomposent », l. 17) et la tristesse (« détresse », l. 48).

4/ Pour Yema et Ali, ces champs sont les souvenirs d'un passé où ils étaient propriétaires et possédaient des terres cultivables. Ces dernières faisaient aussi partie de l'héritage qu'ils espéraient laisser à leurs enfants.

5/ Le premier réflexe de Yema est d'aller chercher les clés de la maison et du hangar. Dans les phrases suivantes les expansions sont :

- « pendentifs » (l. 41) – « inutiles » : adjectif épithète ; « accrochés à une cordelette qui s'effiloche » : apposition.
- « cordelette » (l. 42) – « qui s'effiloche » : proposition relative.
- « statut » (l. 43) – « de propriétaires » : complément du nom
- « champs » (l. 44) – « qui leur appartenaient » et « qui les attendaient » : propositions relatives.

L'ensemble de ses expansions nous permet de comprendre que ses clés sont à la fois des symboles et des souvenirs pour Ali et Yema, de leur vie passée, de leur statut social et de leurs espérances.

Une scène de conflit intergénérationnel

6/ Hamid tente d'abord d'expliquer à ses parents les principes de la réforme agraire et de leur dire qu'ils participent à un monde plus juste, puis il essaye de leur faire comprendre qu'il y a peu de chances qu'ils retournent vivre en Algérie, finalement. Il fait preuve de désinvolture et d'insolence envers ses aînés.

7/ La réaction d'Ali est violente : il gifle Hamid. Celui-ci ne s'attend pas à cette réaction mais ne sombre pas pour autant dans la violence physique.

Les réactions des élèves seront variées : certains réagiront comme Ali et utiliseront la violence physique, d'autres la violence verbale, et certains préféreront peut-être le silence. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse à partir du moment où l'élève justifie son choix.

8/ Pour Hamid, le passé est mort. Il veut faire comprendre à ses parents qu'ils ne pourront jamais retourner en Algérie et vivre comme avant. Il se rend aussi compte que l'écart entre eux est désormais incompressible.

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 591, de « Lors du trajet vers le port d'Alger » à la page 594 « ou d'un simple au revoir. »

Compréhension et compétences d'interprétation (31 points)

1. La scène se passe dans une voiture, les deux personnages présents sont Ifren et Naïma.
2. Le statut du narrateur est externe à l'histoire, il utilise le pronom personnel « il » ou « elle » pour parler des personnages. En revanche, son point de vue est interne parce qu'il connaît les sentiments et les pensées du personnage de Naïma, et seulement de Naïma.
« Elle rit parce que l'apparition du nom de la poétesse américaine dans cette voiture qui longe la côte algérienne à toute vitesse a quelque chose d'incongru. » (l. 40-43)
« [...] elle se surprend à penser que pour lui, l'homme doré qui comprend ses silences, elle pourrait un jour avoir envie de revenir. » (l. 106-109)
3. En venant en Algérie, Naïma recherchait des preuves sur ses origines et sur son appartenance à ce pays.
4. Ce poème est composé de cinq tercets. Il ne rime pas parce qu'il a été traduit de l'anglais. Dans ces vers, Elizabeth Bishop explique ce qu'est l'art de perdre pour elle : c'est inhérent à notre condition humaine, il faut l'accepter et apprendre à vivre avec. Ce poème est la clé de lecture du roman et explique le choix du titre. Naïma doit accepter de perdre ce pays, de ne pas le reconnaître, mais d'y vivre sa propre expérience pour le découvrir.
5. Il est ici sous-entendu que nos origines ne sont pas innées, qu'elles ne sont pas inscrites dans notre patrimoine génétique mais qu'elles nous sont transmises par nos proches.

6. Ifren fait la différence entre « tous les Français qui rentrent au bled pour les vacances » (l. 78-79) et ceux qui « ont le cul entre deux chaises et de manière très officielle » (l. 97-98). En effet, il fait la distinction entre les personnes qui ont été forcées de quitter l'Algérie pendant la guerre et ceux qui sont soit partis volontairement, soit qui n'ont pas connu l'Algérie et qui se pensent plus algériens que les Algériens eux-mêmes.

7. On ne sait pas si Naïma compte revenir en Algérie, elle-même l'ignore. Grâce à Ifren, elle réalise qu'elle n'en éprouve pas le besoin pour l'instant, mais elle voudra peut-être revenir pour le revoir.

8. Ces deux documents sont des cartes postales de photos des ports d'Alger et de Marseille. Sur ces deux images, nous pouvons voir la mer, des bateaux au premier plan et des habitations au second plan. Le port d'Alger semble plus moderne que celui de Marseille, où on aperçoit à l'horizon la basilique Notre-Dame de la Garde.

Grammaire et compétences linguistiques (19 points)

1. « Soigneusement » est un adverbe de manière, il se forme en mettant l'adjectif dont il est dérivé au féminin, « soigneuse », et en ajoutant le préfixe « -ment ».

2. La nature du mot « qui » est un pronom relatif et sa fonction est d'être l'expansion du nom « véhicule ».

3. – « [...] le paysage malingre et souillé du bord de la route **gagne** cette dignité imperceptible des haies d'honneur [...]. » : présent de description.

– « [...] **il faut** étendre tes pertes : aux endroits, aux noms, au lieu où tu fis le projet d'aller. » : présent d'injonction.

– « Ne fais pas comme tous les Français qui **rentrent** au bled pour les vacances [...]. » : présent d'habitude.

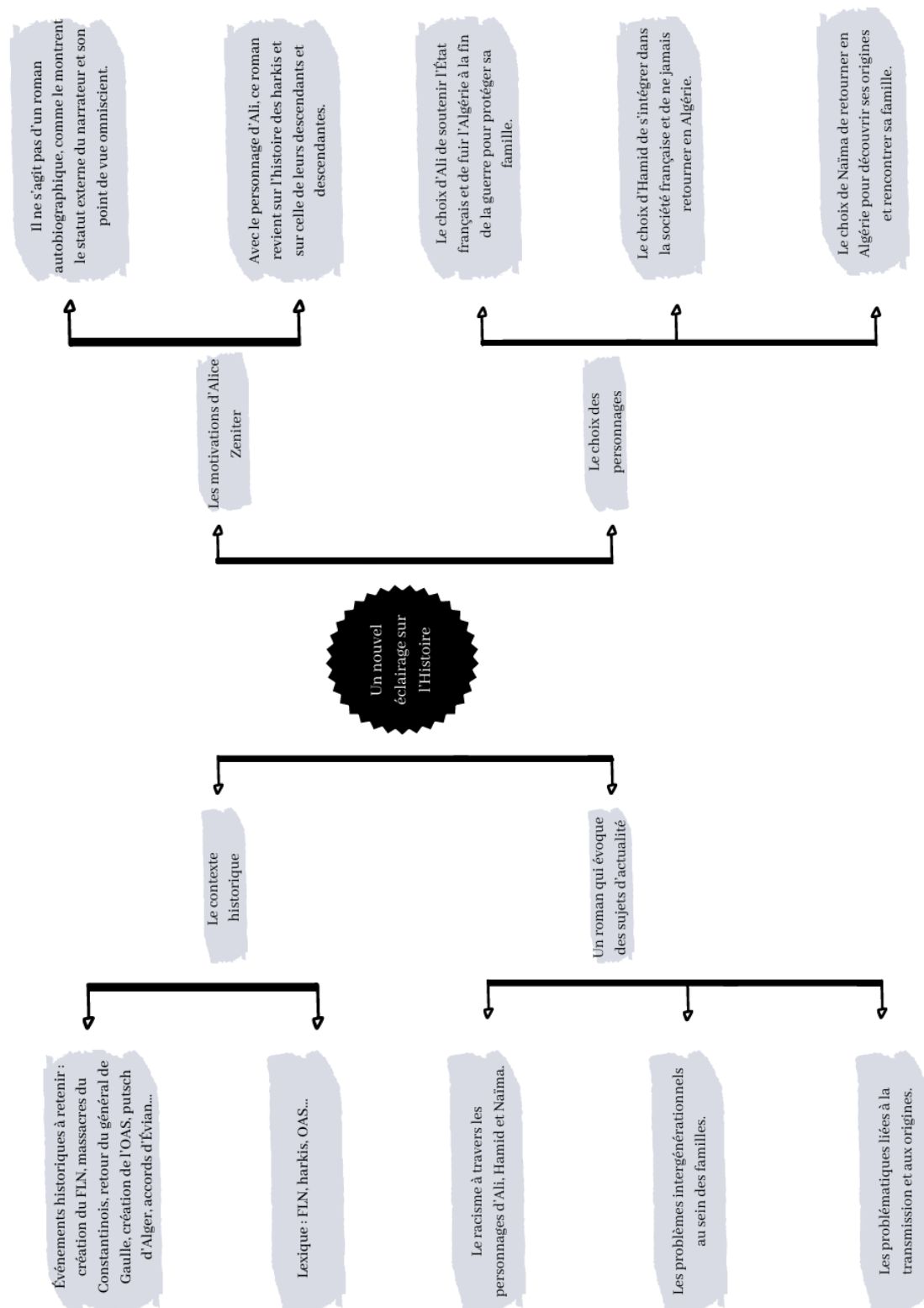
– « Mais comme **il existe** des états qui ne **peuvent** s'exprimer que par des énoncés contradictoires et simultanés. » : présent de vérité générale.

4. « **Celui** dont je te parle, **il n'a** pas vraiment le choix d'être **tirillé**. Au moment où **il naît**, l'Algérie dit "Droit du sang : **il est algérien**". Et la France dit "Droit du sol : **il est français**". Alors **lui**, toute **sa** vie, **il a** le cul entre deux chaises et de manière très officielle. »

Dictée : pages 187-188, de « Ce sera cette image-là » à « dans ses bagages. » **(10 points)**

IV. Synthèse – Carte mentale

En quoi le parcours des personnages de *L'Art de perdre* donne-t-il un éclairage nouveau aux événements historiques qui le jalonnent ?



V. Glossaire

Bicot : insulte extrêmement raciste, qui désigne une personne d'origine maghrébine.

Bougnoule : insulte extrêmement raciste, qui désigne une personne d'origine maghrébine.

Caïd : notable qui cumule depuis l'administration ottomane des fonctions administratives, judiciaires et financières. En Algérie, il s'agit d'un fonctionnaire placé à la tête d'un douar.

Cheikh : qualifie un chef de tribu ou un homme que l'on distingue par ses connaissances scientifiques ou religieuses.

Consul : personne chargée par le gouvernement de défendre les intérêts de son pays d'origine à l'étranger. Il assure aussi des fonctions administratives et diplomatiques dans un pays étranger.

Crouille : insulte extrêmement raciste, qui désigne une personne d'origine maghrébine.

Dey : nom donné au chef du gouvernement d'Alger de 1671 à 1830.

Douar : en Afrique du Nord, ce terme désigne des groupements de tentes de nomades positionnées en cercle ; au centre sont installées des bêtes. Par extension, ce terme désigne, pendant la colonisation française de l'Afrique du Nord, une circonscription administrative rurale.

FLN : le Front de libération nationale est un parti politique fondé en 1954, après le rassemblement des mouvements nationalistes algériens, qui mène la lutte en faveur de l'indépendance de l'Algérie contre l'empire colonial français.

Fellag : ce terme est utilisé traditionnellement pour désigner un « bandit de grand chemin ». Pendant la guerre d'Algérie, ce mot à connotation péjorative sert à qualifier les bandes armées partisans de l'indépendance de l'Algérie, y compris des combattants liés au FLN.

Harkis : Au sens strict, ce terme désigne une personne algérienne engagée dans l'armée française lorsque l'Algérie était colonisée. Par extension, il désigne aussi les supplétifs engagés dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie, qui n'avaient pas officiellement le statut de militaire. À l'issue de la guerre, les harkis obtiennent le statut d'anciens combattants, la France s'engage même à les accueillir avec leur famille. Cependant, à la suite des accords d'Évian, la France revient sur sa promesse et de nombreux harkis doivent rester en Algérie et subir les représailles du FLN qui les considère comme des traîtres.

Kabylie : région montagneuse qui se trouve en Algérie, plus précisément à l'est d'Alger. La Kabylie n'a pas de légitimité administrative, mais cette région a une existence historique car son peuple s'est toujours opposé aux tentatives de colonisation.

Moudjahidines : combattants qui se sont engagés pendant la révolution algérienne contre le colonialisme français et pour l'indépendance du pays. Par ailleurs, dans l'islam, le mot désigne un combattant enrôlé dans le jihad.

OAS : organisation de l'armée secrète. Il s'agit d'une organisation politico-militaire clandestine française, proche des mouvances d'extrême droite, fondée en 1961 et qui défendait la présence française en Algérie en n'hésitant pas à commettre des attentats terroristes.

Roumis : nom donné aux chrétiens, et généralement aux Européens, par les personnes d'origine maghrébine.

Tabzimt : pièce maîtresse des parures kabyles, composée d'une grande fibule ronde ornementée qui se porte sur la poitrine.

VI. Ouvertures culturelles

Textes théoriques

Raphaëlle Branche, *L'Embuscade de Palestro. Algérie 1956*, La Découverte, 2018.
Benjamin Stora et Tramor Quemeneur, *Mémoires d'Algérie*, Libro, 2014.
Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie expliquée à tous*, Seuil, 2012.
Pierre Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, 2012.
Georges Fleury, *Comment l'Algérie devint française*, Perrin, 2008.
Dominique Lormier, *C'est nous les Africains. L'épopée de l'armée française d'Afrique 1940-1945*, Calmann-Lévy, 2006.
Benjamin Stora, *La Gangrène et l'Oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, 2005.

Romans et BD

Didier Daeninckx, *La Prisonnière du djebel*, Oskar éditeur, 2022.
Benjamin Stora et Sébastien Vassant, *Histoire dessinée de la guerre d'Algérie*, Seuil, 2016.
Jean-François Chabas, *La Terre de l'impiété*, L'École des loisirs, 2012.
Fellag, *Le Mécano du vendredi*, Points, 2012.
Assia Djebar, *Les Enfants du nouveau monde*, Points, 2012.
Laurent Mauvignier, *Des hommes*, Minuit, 2011.
Isabelle Guigou, *Racines de sable*, Le Verger des Hespérides, 2010.
Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2009.
Albert Camus, *L'Étranger*, Folio, 1972.

Films

Daniel Costelle et Isabelle Clarke, *La Blessure : la tragédie des harkis*, 2010, documentaire.
Jean-Pierre Carlon, *Paroles de pieds noirs*, 2009, documentaire.
Forent Emilio Siri, *L'Ennemi intime*, 2007, film.
Rachid Bouchareb, *Indigènes*, 2006, film.
Gillo Pontecorvo, *La Bataille d'Alger*, 1971 (version française), documentaire.
Mark Robson, *Les Centurions*, 1966, film.